

Au Camp à Offelen. le 19<sup>e</sup> de Juillet 1641.

La nuit d'Esir ceux de Penep nous donnèrent plus qu'on n'avoit pensé leur demander. Ce furent deux Cavaliers à la fois; l'un et l'autre vendue pour une mine et la prise de 2. ou 3. Sommes. Entre la et leur rempart, il y a un bon fossé; mais comblé d'un dam, qu'on appelle l'overval du ruis, qui présentement favorise notre passage; et, pourveu d'une blinde, peut faire l'effet d'une Palisade. A cette blinde on a fait travailler aujourd'hui vers le soir, sous la faveur d'une infinité de Canonades et mousquetades. Durant quoy, de nos gens se sont avancés jusques dedans dedans et dessous la pointe de leur rempart, et y jettans force grenades à main, ont donné l'appréhension aux ennemis, de ce qu'on les alloit attaquer d'assault. Par où ils ont remué le Tambour à l'Alarme, et à coups de piques, de pierres et grenades sans nombre, se sont defendus, bien une demie heure après qu'il n'y avoit plus personne; ce qu'ils ne pouvoient bonnement sçavoir, tant les Canonades les ont fouillées de tous costés; par des coups si justes, que deux heures durant qu'ils se sont touchés si dru sur leurs postes, il ne se peut qu'il n'y

ajr en grand carnage de gens. Un peu après le  
plus chaud de la tirie ils ont commencé à faire  
signe des chapeaux, comme voulant parler. et  
tous officiers ayant assés, sont parus au haut de  
leurs parapets, d'où un officier ayant parlé au  
M. de Beruwiss, envoyé au travers de la sappe,  
par S. A. la prison, il a demandé ce que nous  
voulions. et M. de Beruwiss répondant, que  
ce n'est pas nous, mais eux qui avoient fait  
le premier signe de parler, cela fut un peu  
contusé; au moyen de quoy M. de Beruwiss tenta  
d'acquiescer un peu le discours, et demandant comme  
se portoit un certain Capitaine de la dedans, cet  
officier, pressé par un autre qu'on entendit lui  
commander, se dit que fort bien, mais retirez  
vous; et tout après la tirie recommença de plus  
belle; si bien que M. de Beruwiss eut assez de  
peine à se remettre en saquette, deux de nos officiers  
ajant couru vers lui auprès de lui en même  
temps, sans lesquels nous n'eussions perdu que  
3. hommes à cette bonne action, outre quelques autres  
et un sergent des Gardes entre autres, que nous  
avons tous veu faire un très-honorable devoir.

Il est bien aisé a' juger, que le ~~pretexte~~ de  
ce faux parler n'a esté <sup>par le duc</sup> pris, que pour se pouvoir  
dissimuler a' plein, et voir ce que nous faisons  
au pied de leur ouvrage; mais on ne scauroit  
aussi le prendre a' moins qu'à un augure et  
prembule d'un sérieux discours d'amitié qu'ils  
ont eue de nous dire. Aussi la saison en  
approche; car il n'y a quasi plus que terre ferme  
entre eux et nous, tant de ce costé, que de celui  
de M. le Comte Guillaume, où la mine est  
desia' fort avancée dans leur Cornue. de sorte  
qu'on les juge aux abois, et prests a' se rendre;  
ce que j'en confirmeray bien a' V. M. quand le  
temps sera venu, mais ne prétendray jamais  
de luy en servir la première nouvelle; puis  
que tant d'autres peuvent avoir l'honneur de la  
luy porter <sup>aussi bien</sup> de bouche; qui ne m'est pas permis.

On croit de Helande, que l'ennemy s'est encor  
de nouveau mis en posture d'attaquer le Sadent,  
au moyen de 20. grandes chaloupes de soldats,  
qu'il avoit menées jusqu'à Rijswolien; mais  
que, prévenu de l'alarme que luy en donnaient  
nos gens, il s'est retiré, sans rien entreprendre.

Handwritten text in French, likely a letter or document, written in a cursive script. The text is mirrored across the page, suggesting it was written on a folded sheet of paper. The ink is dark and the paper shows signs of age and wear.

Handwritten text in French, continuing the mirrored script from the upper section. The handwriting is consistent with the upper part of the page.